

COMMUNIQUÉ D'UNION POUR VILLENEUVE-LA-GARENNE

ANNE LAURE GILLOURY rejoint Union pour Villeneuve

ANNE LAURE GILLOURY REJOINT UNION POUR VILLENEUVE :

ANNE LAURE GILLOURY — LA SANTÉ COMME FIL CONDUCTEUR, L'ENFANT COMME BOUSsole.

Infirmière de formation, **Anne-Laure** a fait ses premiers pas à l'**Assistance Publique-Hôpitaux de Paris**, dans les services de néonatalogie.

Là où la vie commence parfois dans la fragilité, elle a appris ce que signifie soigner sans bruit : observer, rassurer, accompagner. Chaque nourrisson qu'elle a vu grandir, chaque parent qu'elle a soutenu, lui ont rappelé que la santé d'un enfant ne se limite pas à la médecine : elle est d'abord une histoire de lien, de confiance et de présence.

Cette école de rigueur et d'humanité a façonné sa vocation : prévenir avant de réparer, accompagner avant de guérir.



De Paris à Tahiti : soigner, c'est aussi bâtir des communautés

Quelques années plus tard, Anne-Laure quitte la capitale pour Tahiti, où elle rejoint les équipes hospitalières locales.

Ce déplacement, loin des grands établissements parisiens, lui révèle une autre dimension du soin : celle du collectif.

Dans les territoires insulaires, l'hôpital est au cœur de la vie de la cité ; chacun devient acteur de la santé publique.

Elle y découvre une évidence : **on ne soigne jamais seul.**

Une politique de santé n'a de sens que si elle repose sur la proximité, la coopération et la confiance entre les habitants, les familles et les soignants.

Cette expérience façonne sa vision : la santé n'est pas un service vertical, c'est un tissu à entretenir.

Et c'est ce regard, nourri de terrain et d'écoute, qu'elle rapporte avec elle à son retour en métropole.

elle accompagne les parents dans la prise en charge quotidienne : apprentissage des gestes médicaux, surveillance des traitements, compréhension des signes d'alerte. Là où l'hôpital confie aux familles une part du soin, elle leur redonne la confiance et le savoir nécessaires pour agir en sécurité.

Ces années lui apprennent une vérité fondamentale : la santé de l'enfant repose sur **la capacité des parents à se sentir acteurs.**

Soigner, c'est aussi transmettre.

Ce travail au plus près des familles transforme sa pratique : de la technique, elle passe à **la pédagogie du soin**, celle qui émancipe plutôt qu'elle n'assiste.

LA PRÉVENTION, DE LA MAISON À LA CITÉ

Aujourd'hui, Anne-Laure exerce comme **infirmière puéricultrice à la Protection Maternelle et Infantile (PMI)**.

Son quotidien : suivre les jeunes enfants, accompagner les parents, dépister les troubles précoces, conseiller les structures d'accueil et les écoles maternelles.

Elle agit là où tout commence : dans

les premiers mois de vie, quand un mot d'encouragement ou une observation juste peuvent changer le cours d'un développement.

Mais cette mission essentielle se heurte à des manques structurels.

À Villeneuve-la-Garenne, le médecin scolaire n'a pas été remplacé, et seuls deux psychologues exercent pour quatre postes dans les écoles. La ville ne compte aucun pédiatre installé : pour un simple suivi, il faut se rendre à Gennevilliers ou Asnières.

Les orthophonistes sont saturés, les délais s'allongent, et les familles les plus vulnérables se découragent.

Repérer un trouble du langage, une anxiété, une difficulté sensorielle, c'est bien ; **accompagner**, c'est mieux.

Mais comment accompagner quand les dispositifs de proximité sont absents ?

Cette défaillance du maillage local, Anne-Laure la voit chaque jour.

Elle sait que sans relais, la prévention se vide de sens.

Et c'est là, selon elle, que la **commune** doit reprendre toute sa place : non pas se substituer aux services publics, mais **relier ce qui s'est fragmenté**.



LA MDPH, LES ASSOCIATIONS ET LA RESPONSABILITÉ POLITIQUE

Face à la carence de professionnels, les associations locales jouent un rôle irremplaçable.

Ce sont elles qui aident les parents

à remplir les dossiers auprès de la **Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH)**, condition nécessaire pour qu'un enfant obtienne une reconnaissance, un accompagnant en classe, ou une adaptation scolaire.

Ces structures, souvent bénévoles, maintiennent un lien entre les familles et l'administration.

Mais leur action se fait désormais dans un contexte de désengagement.

En 2025, la Région Île-de-France a supprimé sa subvention annuelle de deux millions d'euros aux MDPH franciliennes, dont celle des Hauts-de-Seine.

Officiellement, cette aide ne relèverait plus de la compétence régionale.

En réalité, elle constituait un soutien essentiel au traitement des dossiers et à la réduction des délais.

Cette décision, votée et soutenue par la majorité régionale à laquelle appartient le maire sortant de Villeneuve-la-Garenne, a plongé des centaines de familles dans l'incertitude.

Anne-Laure refuse cette logique comptable.

« On ne gère pas la santé publique comme un budget.

Derrière chaque dossier, il y a une histoire, un visage, un enfant qui attend une réponse. »

Pour elle, la commune doit redevenir un acteur de la **chaîne de santé** : soutenir les associations, coordonner les acteurs, et garantir que chaque enfant repéré pour un trouble trouve un accompagnement réel, rapide et humain.

Car à défaut, les familles s'épuisent, et les enfants s'éloignent de l'école.

L'ÉCOLE, PREMIER LIEU DE SANTÉ PUBLIQUE

Anne-Laure le rappelle : l'**école est un lieu de santé** autant qu'un lieu d'apprentissage.

C'est là que se repèrent les fragilités : retards de langage, troubles de l'attention, anxiété, isolement.

Mais à Villeneuve-la-Garenne, les enseignants, déjà débordés, n'ont plus les interlocuteurs nécessaires pour agir.

Le départ du médecin scolaire, le manque de psychologues, l'absence de pédiatre local, tout cela a des conséquences concrètes : des diagnostics tardifs, des scolarités brisées, des familles

livrées à elles-mêmes.

Elle plaide pour une **approche globale** : relier la santé à l'école, la PMI à la parentalité, les associations au territoire.

Ce qui manque aujourd'hui, ce n'est pas la bonne volonté, mais la coordination.

Et cette coordination, seule une commune engagée peut la faire vivre.

REJOINDRE UNION POUR VILLENEUVE : SOIGNER LA VILLE COMME ON SOIGNE UN ENFANT

C'est cette vision qu'Anne-Laure apporte à **Union pour Villeneuve-la-Garenne**.

Elle ne vient pas faire de la politique autrement ; elle vient la **réanimer dans le réel**.

Dans une ville où l'on parle souvent de sécurité, de transport ou d'urbanisme, elle rappelle que la santé des enfants est la première des sécurités.

Une ville qui prend soin, c'est une ville qui grandit.

Son parcours, de la néonatalogie à la PMI, de Paris à Tahiti, du soin à la prévention, incarne cette continuité :

soigner, former, relier.

Son engagement rejoint celui d'une

équipe qui partage la même idée de la politique : une action concrète, à hauteur d'enfant, à hauteur de parent, à hauteur d'humain.

« Soigner un enfant, c'est lui offrir un avenir.

Soigner une ville, c'est lui rendre confiance. »

NNE-LAURE — INFIRMIÈRE PUÉRICULTRICE

De la naissance à la cité, elle incarne une ville qui prend soin de ses enfants et de leurs parents.

*Bienvenue à toi, Anne-Laure
Ton parcours auprès des enfants de Villeneuve-la-Garenne incarne ce que nous défendons à Union pour Villeneuve :
une ville qui prend soin, qui agit,
et qui retrouve à la fois le sens du collectif et la fierté d'elle-même.*

**EMMANUELLE SAUNIER
ABDELAZIZ BENTAJ**